



SPLENDEURS ET MISÈRES DE **MORTAZA**

Certains parcours de migrants ne sont pas linéaires, ils prennent parfois des détours inattendus. Celui de Mortaza Jami donne le vertige tant il est fait de hauts et de bas si antithétiques qu'ils font penser à des montagnes russes, ce qui donne encore plus de relief à ses accomplissements.

À 23 ans, Mortaza est un entrepreneur à succès qui affiche sa réussite.

Mortaza Jami est né le 9 décembre 1984 à Kaboul, dans une famille nombreuse issue d'Hérat, une ville proche de la frontière iranienne où s'illustrèrent Alexandre le Grand et Tamerlan. Huitième d'une famille de dix enfants, il grandit en Iran parce que son père, entré en résistance contre l'envahisseur russe, les y a mis en sécurité. Mais c'est une sécurité bien précaire puisque les Afghans sont mal vus et que la famille Jami doit cacher ses origines. Cela n'empêche pas Mortaza d'être un excellent élève, de loin le meilleur de sa classe.

Il n'en est pas moins heureux de revenir au pays en 1993 pour retrouver son père qu'il ne voyait qu'une fois par an et pour étudier au prestigieux lycée français Istiqlal où il

apprend ses premiers rudiments de français. Hélas, quatre ans plus tard, l'arrivée au pouvoir des talibans sonne la fin de la récréation et le début de nouvelles persécutions pour cette famille de confession chiite. Ils n'ont pas d'autre choix que de retourner en Iran où, malheureusement, les Afghans ne sont pas mieux vus qu'auparavant et où Mortaza ne peut envisager d'étudier à l'université, en dépit de ses excellents bulletins.

Mortaza se morfond jusqu'à la chute des talibans. Dès qu'il le peut, il revient en Afghanistan, d'abord pour étudier puis pour aider son père, dont l'entreprise de fabrication de pare-brise, pourtant pionnière en Afghanistan, périclité. Le jeune homme se démène, trouve de nouveaux fournisseurs au Pakistan et propose à son père de s'associer avec lui mais ce dernier refuse catégoriquement après avoir laissé entendre qu'il était d'accord.

Déçu, Mortaza se lance à corps perdu dans le commerce en ligne, qui n'en est qu'à ses balbutiements en cette année 2006. Il relance avec un ami un site de vente en ligne qui fonctionne sur un système de parrainage et remporte un succès fulgurant : en moins de deux ans, il rassemble pas moins de 10 000 adhérents ! À 23 ans, Mortaza est un entrepreneur à succès qui affiche sa réussite.

Mais son succès ne plaît pas aux autorités qui lui mettent des bâtons dans les roues, d'abord en lui retirant toutes ses licences – ce qui le pousse à organiser une grande manifestation à Kaboul – puis en lançant une fatwa contre l'entreprise, accusée de faire du prosélytisme chrétien. L'un de ses associés est assassiné, un autre est arrêté et condamné à 20 ans de prison, les comptes bancaires sont fermés et un mandat d'arrêt est lancé contre Mortaza. En l'espace de quelques semaines, le « golden boy » a tout perdu, richesse, prestige, sécurité.

Il traverse la frontière iranienne une troisième fois, la peur au ventre. Cette fois-ci, il ne s'arrête pas et prend le chemin de l'exil. « Personne ne m'a aidé, ni mes amis qui avaient peur, ni ma famille, à l'exception d'une de mes sœurs qui m'a rendu de l'argent que je lui avais prêté », se souvient-il avec amertume. À pied, en taxi, en camion, en bateau puis en train, il emprunte les longues routes de l'exode qui passent par les montagnes du Kurdistan, les plaines de l'Anatolie, la mer Égée avant d'arriver en Europe.

L'un de ses associés est assassiné, un autre est arrêté et condamné à 20 ans de prison, les comptes bancaires sont fermés et un mandat d'arrêt est lancé contre Mortaza.



Mortaza arrive à Paris le 5 septembre 2008 et décide qu'il n'ira pas plus loin, même si deux de ses frères résident en Allemagne. Square Villemin, il tombe sur Khaled, un Afghan qui travaillait pour lui quelques mois auparavant. Il dit à l'homme qui vouvoie son ancien patron : « il n'y a plus de monsieur Jami. Je suis comme toi maintenant, dans la même misère et la même galère ».

Il ne tardera pas à en sortir. Après avoir déposé une demande d'asile à l'OFPPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides), il s'attelle à apprendre le français, dont il a gardé quelques bases depuis sa scolarité



au lycée français de Kaboul. Résolu à s'inventer un nouvel avenir, il met les bouchées double. « Je dois tout à l'association Pierre Claver et à ses présidents, qui m'ont fait confiance et qui m'ont accueilli comme jamais je n'avais été accueilli auparavant », se souvient-il avec émotion.

Mortaza apprend si bien le français qu'il l'enseigne à son tour aux réfugiés. Il étudie un an à Sciences-po et devient assistant juridique de Pierre Claver avant d'être promu directeur adjoint de l'association. Il passe des vacances en Corse chez ses nouveaux amis, réside un an dans le très élégant faubourg Saint-Germain où une femme l'héberge tout en lui donnant des cours de français. Il raconte sa vie dans un livre, « Je savais qu'en Europe on ne tire pas sur les gens », publié aux éditions Vendémiaire et joue dans des pièces de théâtre.

Il n'oublie pas d'où il vient pour autant et décide de s'engager dans le social. Quelques temps plus tard, il fait la connaissance d'Anita, « son âme sœur », originaire d'Hérat elle aussi et aussi courageuse et déterminée que lui. « Sans elle, je n'aurais pas accompli le quart de ce que j'ai fait ces dernières années. C'est elle qui m'a encouragé à demander la nationalité française et à ne pas perdre espoir quand les démarches ont trainé en longueur, car elles ont duré plus de deux ans et demi entre le dépôt du dossier et la signature du décret, le 24 février 2021 ».

Après avoir travaillé dans l'association Aurore, Mortaza a été nommé coordinateur social au GIP-HIS (Groupeement d'intérêt public habitat et intervention sociale) en novembre 2016 puis chef du service éducatif d'une entité d'Emmaüs Solidarité à l'automne 2017. Titulaire d'un Master 2 de Gestion des entreprises sociales et solidaires, il est directeur adjoint d'une branche de l'Armée du Salut depuis le 3 janvier 2022. « La France m'a tout donné, conclut-il, les yeux brillants. C'est normal qu'à mon tour je lui donne tout ».